

ces abominations, sans rougir à la fois de honte et de colère.

« Mais, n'allez-vous demander, que fait donc le nouvel évêché évangélique de Jérusalem ? Je réponds, que jamais je n'aurais pu croire que de nos jours il fût possible de faire une si incroyable mépris dans l'exécution d'une idée qui avait en elle-même quelque chose de grand et de beau (2). Quel crédit ont et peuvent avoir ces Juifs-chrétiens que l'on assemble, en petit nombre et à grands frais, dans ce nouveau bercail ? Les quinzies anglaises sont prodigieuses à cette fin, mais quel en est le résultat ? — Le voici : *on en fabrique un fil de fer dans lequel on prend des poissons pourris*. De quelle autre expression se servir, lorsque l'on voit des Juifs, et comme bien s'entend, de ceux qui sont rebutés de la synagogue, accepter 6.000 piastres, sans compter d'autres profits secondaires, qui quelquefois dépassent la valeur de ce capital, pour se présenter au baptême ? A la première occasion, cette venale recrue fait un nouveau marché, et souvent elle trafique de son retour au judaïsme ! Je connais particulièrement l'histoire d'une conversion de cette nature : Un Juif, en Hongrie, se fit calviniste ; à Vienne, il devint catholique ; en Moldavie, il s'agrégea à l'Eglise grecque, et à Jérusalem il vint d'embrasser l'évangélisme anglican. Un autre cas, de nature contraire, vient de se présenter dans la sainte cité ; un protestant de Danzig s'est fait Juif, et cela n'a pas de quoi surprendre : *les Juifs aussi ont de l'argent ; seulement ils l'emploient avec plus de discrétion que le successeur de saint Jacques*. C'est que les Juifs, dépendent leurs propres espèces, tandis que l'évêque Alexandre prodigue l'or qui lui est envoyé de Londres.

« J'ai trouvé à Jérusalem une nouveauté dogmatique que j'ai eu occasion d'observer dans la prédication d'un des missionnaires chrétiens-juifs que conduisit la honte pastorale de l'évêque qui, lui-même, appartient à cette classe de néophytes. Ce prédicateur inculque aux Juifs qu'*eux seuls sont*, à l'exclusion même des chrétiens, *les véritables et principaux élus du christianisme*. Suivant lui, les Juifs convertis à l'Evangile rentrent, de plein droit, dans leur prééminence sur tous les autres chrétiens. L'on comprend que cette doctrine ne convient guère aux protestants, qui ne sont pas sortis du judaïsme. De là schismes sur schismes. Si l'on pouvait guérir une maladie par une autre, peut-être quelque grand et mémorable succès serait-il réservé à l'évêché anglican de Jérusalem. Quant à moi, je doute fort que ses protecteurs, en Angleterre et en Allemagne, apprécient la situation réelle des choses, et moins encore la personnalité d'Alexandre et de ses émulateurs. Une pareille enfance n'annonce rien de vil pour l'avenir. Le caractère de la mission américaine n'y paraît plus horrible, elle a pour chef un ministre d'excellente qualité, bien élevé, doux et austère dans sa conduite. Cette mission n'est-elle ni conversion ni baptême ; elle appelle à ses prédications toutes les couleurs religieuses, et se contente des effets chrétiens qu'elle produit sur la masse de ses auditeurs. Au reste, la construction de la cathédrale anglo-évangélique demeure suspendue, faute d'autorisation du gouvernement turc pour l'achever. Une opposition gréco-russe paraît être en jeu.

Il nous paraît superflu d'ajouter aucune réflexion à ce simple exposé sorti de la plume d'un auteur protestant. Ce qu'il y dit de la moralité du clergé grec à Jérusalem, et des discordes doctrinales du protestantisme anglo-germanien, renferme, ce nous semble, tout ce qu'un évêque protestant peut dire en faveur de l'Eglise catholique. Là, comme partout, l'Eglise catholique seule se montre sainte, seule elle se montre une, tandis que le protestantisme se consume en vains efforts pour arriver même à une unité extérieure et apparente.

Les ravages dont l'incendie a plus particulièrement frappé le département de l'Yonne, ont douloureusement excité la sollicitude pastorale et la pieuse compassion de Mgr. l'archevêque de Sens. Le charitable prélat s'est pressé de porter des consolations aux nombreuses victimes du terrible fléau et de solliciter en leur faveur les secours des riches, de ceux surant que l'incendie a épargnés. La Lettre pastorale qu'il a publiée à l'occasion de ces désastres, exprime ainsi les sentiments de profonde affliction que son âme a éprouvés :

« Une sécheresse extraordinaire et une longue suite d'incendies ont porté l'inquiétude et la désolation dans presque toute l'étendue de ce vaste diocèse. Nous avons gémi, nous avons prié ; mais notre cœur d'évêque et de père ne peut garder plus longtemps le silence. A peine de retour des visites pastorales, si pénibles et si multipliées, nous oublions notre faiblesse et nos fatigues, pour ne penser qu'à vos besoins et à vos malheurs. Il nous fallait, N. T. C. F., de vous dire avec quelle amertume de cœur, avec quelle tristesse profonde, nous avons appris vos maux, de vous faire entendre des paroles de compassion et de tendresse, de vous exhorter à la patience, et de vous engager à vous prosterner avec nous devant le Seigneur, le suprême arbitre des biens et des maux, pour apaiser sa justice par nos prières. O Seigneur ! jusqu'à quand frapperas-tu ? Repose-toi et rentre dans le fourreau ; *muco Domini, refugium et requies*. (Jer., xlviii, 6.) »

Après avoir ensuite retracé le tableau déchirant de la misère et du désespoir où tant de familles de pauvres laborieux se trouvent plongés, et fait un éloquent appel à la charité des fidèles, Mgr. l'archevêque ne se contente pas avec plus de tristesse encore que d'indignation, une accusation abominable qui s'est propagée parmi les malheureuses populations des campagnes contre leurs propres pasteurs.

2) Il s'agit d'un habitant qui est un hérétique protestant qui parle.

« Parmi ces alarmes si incessantes, nous concevons, nous excusons l'exaspération et la colère dans ceux qui ont tout perdu, ou qui se voient menacés de tout perdre. Mais quand même la malveillance et le crime eussent accompli quelquefois leur œuvre terrible, ah ! devriez-vous imiter l'impie de Cham qui s'éleva contre son père, et accuser de vos malheurs ceux qui en souffrent le plus, ceux qui voudraient les racheter au prix de leur sang qui sont accourus les premiers pour combattre les fléaux, pleurent et gémissent sur vos misères, qui pauvres eux-mêmes, ont prodigué pour les soulager tout ce qu'ils possédaient, et ont fait de leurs membres retraites l'asile oucert jour et nuit à tous les infortunés ? Il nous est impossible de vous le dissimuler, N. T. C. F., notre esprit s'indigne et notre cœur est déchiré ; c'était pour nous un besoin de faire retentir au milieu de vous le cri de nos protestations de notre douleur, parmi ces scènes affreuses qui nous pénètrent de l'affliction la plus vive, ce n'est pas là le coup le moins cruel qui nous ait été porté... N'en soyez ni découragés, ni trop contristés, N. T. C. Coopérateurs ; pardonnez au malheur ses préventions et ses injustices, donnez-lui vos soins, vos consolations et vos larmes. Songez qu'il n'y a rien de si absurde et de si déraisonnable qu'on ne puisse faire croire à une multitude égarée ; que souvent ses persécutions et ses haines sont le prix des services que l'on cherche à lui rendre, et le partage de ses bienfaiteurs et de ses amis véritables. Ces premiers fidèles qui vivaient comme d'innocents agneaux, qui vendaient leurs possessions et en déposaient le prix aux pieds des apôtres pour en faire le patrimoine de l'orphelin, de la veuve et de l'indigent, ces modèles de toutes les vertus, n'étaient-ils pas accusés, de tous les crimes ! La folie et la perversité paternelle leur imputaient toutes les calamités publiques. Survenait-il une inondation, une peste, un incendie, on entendait crier de toutes parts : Les chrétiens aux lions ! les chrétiens aux lièvres ! Il en a été ainsi de siècle en siècle. L'éclatante vertu de saint François de Sales, l'immense charité d'un Vincent de Paul ne les a point préservés de ces outrages. Celui qui, dès le commencement, a été le père de l'homme et du mensonge, n'a jamais cessé, ne cessera jamais de poursuivre la religion et la piété. Pourquoi seriez-vous plus respectés que Jesus Christ ? Souvenez-vous que votre maître et votre divin modèle, qui était venu sur la terre pour y guérir toutes les plaies, pour y soulager toutes les douleurs, y établir la paix et la charité, qui n'y a passé qu'en faisant le bien, a été, comme vous et avant vous, la victime de la calomnie ; qu'il a été compté parmi les scélérats, dit l'Écriture, et *en iniquis reputatus est* ; que le plus généreux qui fut jamais a été abreuvé de fiel et d'amertume, et que le céleste ami et le suprême bienfaiteur des hommes est mort dans les tourmens et l'ignominie, sous les coups de la prévention et de l'injustice. Mais souvenez-vous aussi qu'en mourant il pria pour ses persécuteurs, qu'il les a bénis du haut de sa croix, que son dernier soupir a été un soupir de miséricorde, et que, léguant à ses frères, avec le ministère de sa charité, l'exemple de sa résurrection et de sa patience, il leur a dit : *Vous serez heureux, lorsque les hommes diront fausement toute sorte de mal contre vous, mentionnés propter me*. (Matth. x, 11.) Imitez-le donc, N. T. C. Coopérateurs ; ne trouvez dans vos entrailles toutes paternelles que des sentiments de mansuétude et d'amour volez au secours de vos frères, bravez les fatigues et les dangers ; soyez les premiers au poste d'honneur, suivez la croix de la charité qui vous inspire, de la religion qui vous appelle, dépouillez-vous, en faveur de l'indigent, de votre nécessaire même ; partagez votre pain avec celui qui a fait vos vêtements avec celui qui est nu ; mêlez vos larmes ; offrez-leur les ineffables consolations de la foi et du salut, ne soyez pas ingrats, soyez toujours leurs pères et leurs frères, répétez avec l'apôtre : *On nous maudit, et nous bénissons ; on nous injurie, et nous prions ; et, suivant le conseil qu'il vous donne, ne vous laissez point vaincre par le mal, mais triomphez du mal à force de bien, et contraignez vos ennemis eux-mêmes à rendre enfin justice à votre zèle, à vos vertus et à votre charité.*

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Le jour du départ de M. Perreault de St. Edouard a été pour tous les habitants un jour de deuil. Après une grande messe à laquelle M. Perreault offrit un magnifique pain-béni, et où le paroisse en masse assistait, tous se rendirent au presbytère, le cœur rempli de douleur, et exprimèrent leurs sentiments de respect et d'affection par une adresse qui fait honneur à la paroisse. M. Perreault y répondit, quoique de temps en temps sa voix entrecoupée, d'une manière qui fait honneur à ses talents et à son mérite. Pour marque de reconnaissance les habitants voulurent suivre leur vénérable pasteur jusqu'à sa nouvelle paroisse. Une cavalerie nombreuse dévanganat la voiture qui obligeait de St. Edouard leur pasteur chéri, et plus de cent voitures le suivirent. Arrivés près de St. Rémi, au moins 400 habitants étaient réunis et demandèrent à M. Perreault de vouloir retourner, ou voulut l'empêcher de passer, mais après les raisons données par le curé et un de ses amis, on consentit, quoiqu'à regret, et les larmes aux yeux, à s'en séparer, mais résolus de ne jamais oublier ce qu'il a fait pour St. Edouard. Honneur et gloire au Pasteur que nous chérissons tous.

UN TÉMOIN.